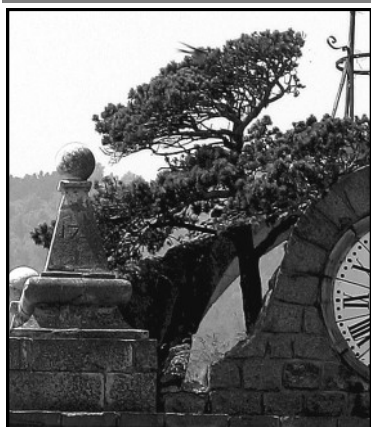


LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°42
MARS-AVRIL 2005



EDITORIAL

Avec ce quarantedeuxième numéro, notre Journal achève sa septième année d'existence ; oui, sept comme les pêchés capitaux, les nains,

les mercenaires et les jours de la semaine... mais sept ans, aurait dit l'abbé Jean Pérarnau, c'est aussi le bel âge, l'âge de raison ! Certes, raisonnables et modestes il nous faut le rester en affirmant, une nouvelle fois, que si ce bimestriel est réalisé par des mossétans de souche ou de cœur ou de cœur pour des mossétans de souche ou de cœur, ses rédacteurs qu'ils soient pérennes (il en faut pour "assurer la base" du JDM) ou occasionnels ne sont pas pour autant écrivains, journalistes, linguistes confirmés ou historiens de profession ; ils écrivent non par nécessité mais par plaisir, un plaisir double : celui d'écrire pour soi et celui d'être lu par vous abonnés de la dernière heure comme par vous qui vous réabonnez sans état d'âme, confiants, sans pour autant nécessiter "sept ans de réflexion". A ce sujet, au moment où j'écris ces quelques lignes, 200 d'entre vous ont renouvelé leur abonnement ou sont de nouveaux lecteurs : qu'ils en soient remerciés ; quant aux 80 "oubliés" qu'ils ne soient pas trop contrits, nous leur laisserons une dernière chance avec ce n° 42 et une ultime lettre de rappel !

Mais revenons au JDM et à ses rédacteurs occasionnels, à ces gens riches d'anecdotes, de faits jusqu'alors méconnus et qui, un beau jour, ont décidé de sauter le pas, de se lancer et d'en faire part à notre petit monde ! C'est vous qui êtes l'essence même du Journal et tant que vous oserez répondre à nos demandes, tant que vous oserez nous envoyer vos réflexions sur les temps passés, actuels et à venir, vos impressions, vos souvenirs ou vos souhaits... ce Journal aura sa raison d'être.

Jean LLAURY

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
En direct du Clocher Violette GRAU	3
Un bouchon pour le clocher P. d'A	5
La vie des associations	6
Mais où sont les neiges d'autan ? Monique FOURNIÉ	9
J'ai lu... peut-être pour vous Jean LLAURY	10
Quoi de neuf Mr le Maire Renée PLANES	11
Mosset fa temps Georges TIMAN	14
Aventure d'hiver René MESTRES	16
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	21
Épigraphes (suite 5) Jean PARES	22
Le courrier des lecteurs carnet	28



le courrier des lecteurs

Pecat confessat

Jean Maydat à Épernay (Marne)



Vous vous souvenez sans doute dans la rubrique *I si cantéssim* du JDM précédent (N° 41) du chant proposé : « *Les minyones de Mosset* »,

Je dois aux lecteurs quelques précisions complémentaires et aussi quelques excuses.

Tout d'abord prenant la liberté que peuvent autoriser des *corrandes* d'inventer de nouveaux couplets, j'ai imaginé le premier sur les jeunes filles de Mosset, d'où le titre de mon cru. En réalité, ce chant a pour nom véritable : « *Les minyones de Tuïr* » titre justifié par le 2^{ème} couplet.

Et puis, il y a ces vers de ce même 1^{er} couplet aux rimes que je reconnais bringuebalantes ; il faudra assurément que j'améliore encore mon catalan, malgré mes efforts... Avec en outre, mais c'est sans doute l'effet soufflant de la tramontane, l'accent du comparatif 'plus' catalan qui s'est renversé vers la gauche en plusieurs endroits. Il faut donc lire « *més* » à l'apparition de ce mot. *Val més tard que mai*.

Surtout que les jeunes filles de Campôme m'excusent, elles valent autant que celles de Mosset : aussi belles, dansant et chantant aussi bien...

Je précise enfin que l'illustration en tête de page m'a été inspirée par un dessin de Roger Taillade.

J'espère donc que vous me pardonneriez au moins à moitié, car comme le dit le proverbe :

Pecat confessat és mig perdonat.



Certains s'étonneront de la photo du présent courrier, d'autres sont dans la confiance. Elle témoigne de mon passage à Mosset deux jours de suite, mercredi 2 et jeudi 3 février dernier. Ils furent pour moi des moments particulièrement émouvants, dans ce véritable retour de l'enfant du pays. Il vous faut savoir que Mosset a en effet été sur plusieurs siècles remontant à la Renaissance, le berceau de mes ancêtres MAYDAT.

- 1- Mieux vaut tard que jamais
- 2- Pêché avoué est à moitié pardonné

Le dernier qui ait quitté le village pour descendre vers le Conflent (à Villefranche pour s'y marier et travailler dès 1780) est le grand-père de mon arrière-grand-père, Cosme Damia Agusti MAYDAT (1731-1782). Excusez du peu. L'histoire a ensuite dispersé ma famille au cours des 2 derniers siècles.

Comment vous résumer mon passage à Mosset ?

Tout un comité d'accueil initié par mon cousin Jean Parès m'attendait donc mercredi 2 février après-midi pour une visite du village sous la direction experte de Thérèse Caron, avec en point d'orgue une partie de crêpes au 3, *carrer de la Font de las Senyoras*, et un repas le soir à Vinça réunissant tout le monde.

Ah, cette partie de crêpes (jour de la *Candelera*) chez Jacotte et Georges ! Avec derrière moi tel un tableau, le panorama ensoleillé de la vallée de la Castellane et le Canigou superbe et généreux au lointain. Autour de moi, Olivier Bétoin venu tout exprès, René et Yvonne Mestres, Jean Llaury et Jean Parès, Violette Grau, Marianne Goris, la famille Perpigna avec Michel, André (qui m'a déclamé un beau poème catalan de Joan Amade, et chanté l'air du toréador en annonce du futur spectacle « *Sacrée Carmen* » préparé par *Opéra Mosset*) et Dany, Ginou et Manou. Le lendemain matin, départ d'une balade-randonnée, pour me faire découvrir les alentours avec l'itinéraire Mosset-Molitg-Paracolls-Campôme, pique-nique en chemin et retour à Mosset, le tout par un temps splendide. Renforçant notre groupe de marcheurs, s'étaient joints aussi Phil, Jacqueline, Geneviève et Jo, Renée, sous l'escorte bien sympathique des 2 chiens de Marianne. Comme je l'ai fait remarquer à Renée Planes, je crois avoir bénéficié de façon exceptionnelle de la compréhension du majestueux Canigou. Un regard suppliant vers le « *Mont Olympe* » des Catalans a suffi, et la tramontane s'est bientôt calmée, me permettant de connaître un séjour avec ciel bleu et soleil *si us plau*, bronzant même au terme de ma visite de Mosset et de la vallée de la Castellane... Et même, jusqu'à mon retour en TGV à Épernay, *Sant Galdric* (Saint-Gaudérique, patron traditionnel des écluses du ciel), lui que l'on implore pour amener la pluie, s'est fait oublier... Il s'est rattrapé depuis, avec neige et verglas...

Je voudrais ajouter aussi l'anecdote suivante. Au départ de la randonnée, je me suis rendu à l'épicerie du village. A mon entrée, Yvette Quérol et sa cliente Mme Ruiz-Gomez se sont retournées et s'adressant à moi, chacune à son tour : « *Ah ! Je vous reconnais, vous êtes Jean MAYDAT* » ; « *On aime bien vous lire dans le Journal des Mossétans* ».

La manifestation simple et combien poignante pour moi d'une évidence : j'étais vraiment dans mon village familial.

Soyez-en tous remerciés, chers amis et cousins de Mosset...

Avec mon bonjour de la Champagne.



- 3- Chandeleur
- 4- S'il vous plaît

EN DIRECT DU CLOCHER



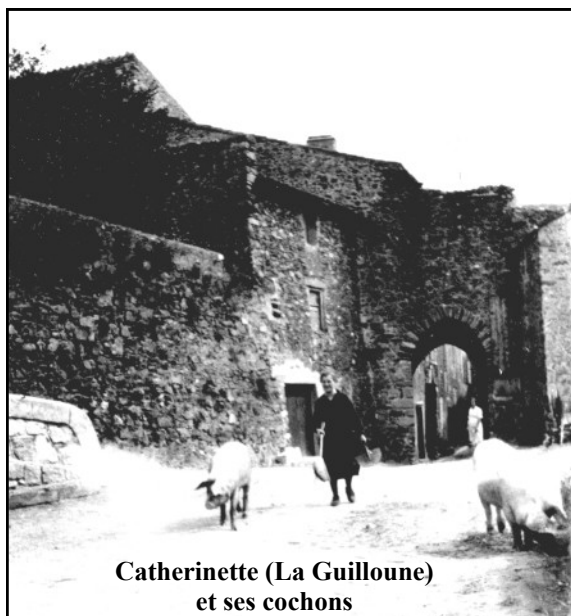
*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du
village,
portés par le souffle de la Tramontane venant
du Col de Jau*



La rubrique de Violette

Matança à Mosset

Il y a quelques années les habitants de Mosset pratiquaient de décembre à mars la "matança del porc". Une véritable fête à laquelle participaient chaque famille aidée par les voisins et les parents venus parfois d'autres villages.



Catherinette (La Guilloune)
et ses cochons

Chaque maison, chaque mas tuait son cochon, chacun avait un rôle à tenir et les femmes préparaient en cuisine les cochonnailles. Ce jour là les enfants rechignaient pour aller en classe et certains profitaient de l'agitation générale pour faire l'école buissonnière. Le soir on se régalaient avec le "barboufat", jus de cuisson des boudins dans lequel on rajoutait selon les maisons, des légumes ou des vermicelles, on étalait aussi la graisse qui nageait à la surface, sur de grandes tranches de pain de campagne grillées au feu de la cheminée.

Avec l'obligation d'abattre les animaux dans les abattoirs, cette

tradition s'est peu à peu perdue.

Le dimanche 6 mars dernier, Eliane Comelade, spécialiste de l'art culinaire catalan et Cathy Vassail éleveuse de cochons, ont fait renaître cette fête familiale.

Deux magnifiques porcs de 200 kg ont été mis entre les mains des charcutiers de la maison Puig. Ces porcs élevés à Mosset, à la Tremolède, abattus à Perpignan, ont été découpés dans la salle polyvalente devant un public curieux et attentif.



La matança a commencé au petit déjeuner avec "l'esmorzar de pagès", charcuterie, boudins, pâtés, fouets et ventrèche grillée ont remplacé les classiques croissants et les biscottes beurrées, le tout était arrosé d'un bon vin rouge du Roussillon.

Pendant ce temps les ouvriers charcutiers préparaient le repas de midi qui a réuni 120 convives. La neige tombait drue sur le village, un véritable temps de matança, mais dans la salle l'ambiance était très chaleureuse sur un fond de musique du groupe Crescendo.

Mosset est sans nul doute une terre de tradition!



Cathie Vassail et Eric Tublé

Carnaval à l'école

Reporté une première fois à cause de la neige, le carnaval des enfants de l'école des 3 villages, a eu lieu dès la rentrée des vacances de février.

Là encore le temps ne s'était pas radouci. Les fées, les pirates, les reines, les différents personnages de Walt Disney et même Harry Potter se sont donc tous retrouvés dans la grande salle chauffée du préau de l'école pour danser et faire la fête. Les parents avaient préparé d'excellentes pâtisseries et gourmandises, malgré le froid extérieur l'ambiance était très chaleureuse. Les villageois se sont sentis frustrés de ne pas voir défiler dans les rues de Mosset cette marmaille bariolée. Le charivari sera pour l'année prochaine.



Avalanche au col de Jau

L'hiver a été froid, long et rude. Nous étions tous entrés en hibernation. Dès que le thermomètre est remonté nous avons tous eu envie de bouger, de nous ébrouer. C'est ainsi qu'un de nos jeunes, Jean Cartier et son copain Ludovic, de Molitg village, ont décidé d'aller faire quelques descentes sur les pentes abruptes du côté du "pic del dormidou". Le temps était magnifique, mais avec le redoux, le manteau neigeux était fragilisé. Et voilà que nos deux jeunes ont connu une aventure rare mais dangereuse à Mosset : une avalanche s'est déclenchée.

Jean a été pris sur le côté mais il était libre de ses mouvements, par contre son camarade Ludovic a été emporté et enseveli. Jean, habitué de la montagne, a su de suite faire les gestes nécessaires dans ce genre de situation, il a situé l'endroit où se trouvait Ludovic, lui a dégagé la tête et il est parti avec beaucoup de difficultés chercher du secours au village. Les pompiers et l'hélicoptère dépêchés sur place ont pu évacuer son

ami, qui souffrait de multiples contusions, vers l'hôpital de Perpignan. Aujourd'hui Ludovic et Jean vont très bien mais ils savent qu'ils ont frôlé le pire et leur amitié en est consolidée.

Les lapins de Robert Sarroca

Certains d'entre nous se souviennent sans doute de Robert et Renée Sarroca, ce couple de boulangers qui a succédé dans les années 70 à Julien Corcos.

A Mosset, déjà, Robert élevait des lapins, installé dans la plaine il a tout naturellement continué, conciliant son métier de boulanger et sa passion : éleveur de lapins de concours.

Aujourd'hui à la retraite, il les chouchoute, les protège et les expose. Ses adorables compagnons sont de véritables champions qui raflent tous les prix et tous les honneurs aux différents concours auxquels ils participent.

Dans sa maison Robert a même une pièce réservée aux récompenses où trônent des centaines de coupes, trophées et diplômes.

Robert est fier de ses champions de 4,5 kg et Renée son épouse partage cette fierté et le suit dans tous ses déplacements.

Sa collection a été couronnée récemment par les trois étoiles de l'ordre "des chevaliers de la Rabouillères" distinction nationale que seuls détiennent 4 éleveurs français, dont Robert Sarroca. Il ne faut surtout pas lui parler de civet ou de manteau en peau de lapin! Ses champions il les aime, se sont ses petits.

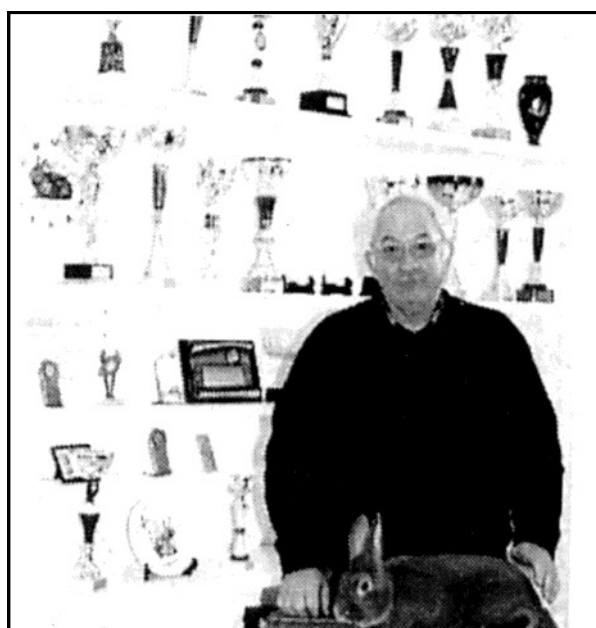


Photo l'Indépendant

Un bouchon pour le clocher

Comme certaines cathédrales qui comportent deux flèches dont l'une souvent a été endommagée ou simplement n'a jamais été achevée, le clocher de l'église de Mosset présente unilatéralement son pin bicentenaire et rien de l'autre côté.

Oui, mais voilà ! Les racines de ce pinus sylvestris ont la fâcheuse tendance à faire se soulever les blocs de pierre, ce qui fait que l'édifice devient d'année en année plus haut du côté nord-est. La solidité de la construction n'est pas encore vraiment compromise, mais si ce déséquilibre devait s'amplifier, il y aurait à craindre pour l'impact visuel et pour la sécurité. En un mot, le clocher est « atteint de scoliose » et a tendance à se pencher vers la Solana.

Bien sûr, vu la faiblesse du défaut, il n'est pas pensable d'exploiter cette déviation comme une curiosité supplémentaire, à l'instar de la Tour de Pise.

Toutefois, lors d'une récente réunion de personnes compétentes, il a été décidé d'intervenir dès à présent car, si la situation devenait plus critique, il serait alors plus difficile d'y remédier.

Aussi a-t-on conclu à une action simple et immédiate qui consiste à « contrebalancer », c'est-à-dire à planter un arbre du côté opposé pour rétablir puis conserver la rectitude du clocher.

Il a d'abord été suggéré de planter un autre pin sylvestre en face du premier, mais de l'avis des pépiniéristes, cette action

risque de « surpolliniser » ces plants en raison de la promiscuité et de provoquer une exubérance difficile à contrôler sur le sommet de l'édifice. Finalement, la solution retenue fait appel à la technique de l'implant qui a donné de très bons résultats sur le chêne-liège. Cette méthode simple et rapide consiste à implanter entre les blocs de pierres des bouchons de liège sélectionnés,

préalablement enduits de poudre d'hormones (déjà utilisée pour le bouturage), tout en veillant à ne pas pousser le bouchon trop loin. Le chêne-liège « tire » ainsi rapidement des racines et présente une croissance rapide jusqu'à une hauteur de 2,90 m. C'est cette caractéristique qui a fait choisir cette

essence car le chêne aura une taille égale à celle du pin en très peu d'années (6 ou 7 ans) puis ralentira très fortement sa croissance. La méthode des implants bien menée permet de contrôler parfaitement la hauteur de l'arbre de façon à ce que le pin et le chêne présentent une harmonieuse symétrie et une égalité de hauteur au sommet de l'église. De plus, l'action des racines des arbres sur les pierres sera elle aussi équilibrée et le clocher se maintiendra encore très longtemps dans une rectitude pareille aux flèches des cathédrales quasi millénaires.

La pose des bouchons, au nombre de trois ou quatre (seul le plus vigoureux sera conservé), aura lieu au début du printemps car, pour être certain de la prise, le bouchon doit être placé en première lune vieille, après le 20 mars.

P. d'A.





LA VIE DES ASSOCIATIONS

BILAN DE LA SAISON CYNEGETIQUE 2004-2005

Nous voici au terme d'une saison cynégétique une fois de plus marquée par l'abondance du grand gibier. Le petit gibier quant à lui, souffre de la modification du biotope, mais aussi de la prolifération des prédateurs, notamment le renard, qui n'hésite d'ailleurs pas à s'attaquer aux veaux naissants et à leur mère (en cours d'étude, ce phénomène fera l'objet d'un prochain article)



GRAND GIBIER :

Sanglier : Le prélèvement, qui se situe autour de 150, est en augmentation cette année. Ceci est dû à la présence, à l'automne 2003, d'une abondante nourriture : châtaignes, glands, fâines, etc... C'est le gibier de base de la chasse sur notre commune.

Chevreuil : Le petit cervidé colonise notre vallée, de Campôme jusqu'aux derniers pins à crochets du bois de la Rouquette sur le Madres. En augmentation, le prélèvement est de l'ordre de 60 animaux.

Cerf : Encore un animal qui colonise de plus en plus le territoire de la commune. De sporadique, il est devenu courant sur le versant sud. A la fermeture, j'ai compté 7 biches dans les genêts du Col de Jau, point géodésique. Quant au versant nord, il supporte une population qui commence à s'étoffer. Le printemps, l'été et une partie de l'automne, en altitude, ces cerfs se retrouvent pendant l'hiver sur des territoires moins enneigés et plus accueillants de Cobazet, Estardé, Le Puig. Une quinzaine d'animaux ont été prélevés par les chasseurs locaux.

Isard : lors des comptages de printemps, ce sont plus de 160 animaux qui ont été vus au Madres, au lieu dit « le Campanar ». Un plan de chasse de 12 animaux a été attribué sur cette partie de massif, mais seulement 10 ont été prélevés, la neige ayant perturbé la chasse. C'est une espèce qui se porte admirablement bien sur ce massif. Les animaux, n'étant pas en surnombre, y trouvent une nourriture riche et abondante. Pour avoir fréquenté l'ensemble des massifs de ce département, je peux affirmer que les isards du Madres sont les plus beaux tant en morphologie qu'en poids. De plus, les problèmes d'épizooties sont très rares.

PETIT GIBIER :

le petit gibier est un peu « l'Arlésienne de la chasse. C'est devenu un luxe, pour le chasseur, de prélever un lièvre ou une perdrix sauvage. La faute à tout un tas d'éléments que le chasseur peut difficilement maîtriser : modification du milieu et multiplication des prédateurs.

Lapin : Comme un peu partout, le lapin est devenu rare depuis la terrible maladie qui a exterminé pratiquement la race. Bien que n'étant pas chassé, il a pratiquement disparu de nos montagnes. Au rythme où vont les choses et si des solutions ne sont pas trouvées, cette espèce ne sera citée à l'avenir que pour mémoire alors qu'elle a été à la base de la chasse populaire. Aujourd'hui, on peut dire que le sanglier a remplacé le lapin.

Perdrix grise : La population du Dourmidou a souffert et est en régression. A la fermeture de la chasse 2003, j'avais estimé, après comptage, la population à une vingtaine d'oiseaux en trois lots, ce qui laissait espérer pour l'ouverture 2004 une bonne progression. Il n'en a rien été, bien au contraire, leur nombre ayant littéralement fondu. De ce fait, aucun prélèvement n'a été effectué sur cette partie de territoire.

Perdrix rouge : même situation que pour la perdrix grise.

Lièvre : peu de chasseurs s'adonnent à cette chasse bien particulière et exigeante. Les lièvres qui ont été prélevés par ces méritants doivent se compter sur les doigts d'une seule main !

Oiseaux de passage : La saison a été marquée par un important passage d'oiseaux migrateurs, notamment fin octobre, début novembre. Il y avait belle lurette que je n'avais pas vu un tel passage de grives, palombes et bécasses.

De cette dernière saison nous retiendrons la confirmation de la bonne santé du grand gibier, mais aussi la préoccupante situation de notre petit gibier.

Henri SENTENAC

Association Capelleta

LA SANT JORDI 2005 : FÊTE DU LIVRE ET DE LA ROSE

samedi 23 avril de 15 h à 18 h, dimanche 24 avril de 14 h à 18 h
salle polyvalente

Cette année la Sant Jordi sera fêtée avec plus d'éclat . Toutes les associations du village seront présentes : Office du tourisme, Bibliothèque Municipale, Capelleta, Le journal des Mossetans, l'Institut du Desman, Bois-énergie, Montagn'Art, Le Comité des Fêtes, La Gym volontaire, Opéra Mosset et la toute dernière Les Saxifrages qui se donne pour but d'œuvrer à la promotion et à la circulation des thématiques rurales, in situ, à travers des rencontres, des projections, des expositions ...

Les écoliers apporteront leur concours en présentant leurs poèmes, textes libres, compositions picturales collectives, illustrant le thème choisi : la Montagne.



Programme de ces deux après-midi festifs :

23 avril à partir de 15 h

EXPOSITION : L'œuvre poétique de Jacint Verdaguer (1845-1902) « *CANIGÓ* », réalisée par Terra Nostra .

- à 16 h : Récits sur la montagne, contés par Lysianne.
- à 17 h : Conférence par Ramon Gual ou Miquela Valls .

24 avril à partir de 14 h

- la librairie Estivil de Prades présentera un grand choix de livres .
- Rose Mary Bailey écrivaine anglaise habitant Mosset, dédicacera son nouveau roman (écrit en anglais) : « The man who married a mountain », (L'homme qui s'est marié à une montagne). En l'occurrence : le Vignemale .
- Hélène Legrais de Sahorle, dédicacera son nouveau roman : « La transbordeuses d'oranges ».
- Les Saxifrages, la Plantula vous feront découvrir des ouvrages traitant de thèmes qui leurs sont chers.

Pour tout achat une rose vous sera offerte.

Des ateliers vous proposeront diverses activités : Calligraphie, écriture, dessins à l'encre de chine, découverte des odeurs et parfums ...

Vous pourrez visiter l'exposition « parfums et plantes des jardins du moyen âge » mise en place par l'office du tourisme à la Tour des Parfums et consulter sa bibliothèque .

- à 16 h : spectacle avec l'animateur bien connu de France Bleue Roussillon, Gérard Jacquet, musicien, chanteur et conteur de belles histoires en catalan et en français .
- et pour clôturer, dégustation de viennoiseries catalanes .

Renseignements au 04 68 05 03 18 .

LES SAXIFRAGES

L'association **LES SAXIFRAGES** organise entre autres, « les rencontres utopiques de Mosset » qui attirent toujours un auditoire nombreux et concerné.

Après **LA DECROISSANCE**, conférence qui nous a été résumée par Alain Siré dans le précédent numéro, le 9 février, Marie-José Mondzain proposait « **IMAGE ET POUVOIR, IMAGE ET AUTORITE** », une réflexion sur l'objet de croyance, d'émotion et non de savoir que constitue l'image.

Jamila nous a fait part de ses impressions après cette soirée : « *Marie-José Mondzain reviendra à Mosset pour poursuivre le dialogue. Elle a adoré notre rencontre, le village et ce qu'il dégage comme pudeur et profondeur, avec beaucoup de recueillement. Elle a été touchée par la « grâce mossétane ». Aucune divination dans ce propos, mais un témoignage de fraternité et un désir d'élévation qui nous anime tous. Faire de Mosset une « utopie pratique », en acte, matinée de solidarité et de sourires. Etre attentifs les uns aux autres...C'est ce qui nous relie si bien !* »

Le 24 mars, Serge Halimi, journaliste au « Monde diplomatique », présentait « **LE GRAND BON EN ARRIERE** ».

OPERA MOSSET

SACREE CARMEN PREND FORME

Comme vous le savez, Opéra Mosset prépare « Sacrée Carmen », une création autour de l'œuvre célèbre de Bizet proposée par Albert Heijdens et Pierre Noack

Les représentations auront lieu les **27, 29, 30, 31 juillet**

ainsi que les 2, 3, et 4 août 2005 dans la cour du Château de Mosset

Les choristes et les acteurs amateurs s'entraînent avec enthousiasme, encadrés par des professionnels de haut niveau, de différentes nationalités (cf. photo des répétitions).

Les ateliers « couture », « décors », dirigés par les artistes sont en place.

Esther Linssen (Carmen) se prépare avec ardeur comme l'illustre cette photo très suggestive.

Près d'une centaine de bénévoles motivés travaille pour que cet ambitieux projet se réalise.

Cela nécessite un important investissement financier. Les subventions ont été demandées, des sponsors ont été contactés ; mais c'est insuffisant..

Nous avons encore besoin de soutien et d'hébergements.

Les personnes qui pourraient nous prêter des gabardines ou manteaux longs, noirs, des chapeaux noirs style « Borsalino », des vêtements jaunes et rouges, seraient les bienvenues.

Si vous pensez pouvoir nous aider, vous pouvez nous contacter au 0468055083.

D'avance merci.

Le Bureau



Esther Linssen



**L'atelier
couture**

MAIS OÙ SONT LES NEIGES D'ANTAN ?



*Dessus rivière ou sus estan
Qui beaulte et trop plus qu'humaine
Mais où sont les neiges d'antan ?
François Villon*

Il neige à petits flocons innocents. Douillettement installée derrière ma fenêtre j'aperçois la vallée comme à travers un rideau de plumetis blanc. Tout est calme, ouaté, les oiseaux d'habitude si bavards se sont tus, la fumée des cheminées, cette fumée qui donne à Mosset son parfum de village heureux, se distingue à peine sur le ciel gris blanc. Le temps d'un instant, je rêve à des mains anciennes qui se tendent vers l'âtre, y mette une bûche, je vois une 'cadirette' sur laquelle ronronne un chat, image fugitive d'un temps disparu. Le village se drape doucement dans sa couette d'hiver pour plusieurs semaines. Mais cela je ne le sais pas encore.. Etant partie faire un petit tour ailleurs j'ai «raté» la première neige de fin janvier... et j'accueille celle-ci avec plaisir.

A mon retour, mon voisin m'avait raconté certains hivers mossétans et tout en l'écoutant je pensais qu'avec les nouveaux arrivés du village les souvenirs aussi changeaient, devenaient complémentaires sans être encore partagés. Nous parlions des mêmes hivers avec des histoires si différentes! Le vers si connu de Villon tournait dans ma tête comme une ritournelle. Les neiges d'antan, celles de notre jeunesse étaient-elles plus blanches, plus douces, plus belles ou plus clémentes aux pauvres que celles d'aujourd'hui ? Les livres et les contes sont pourtant remplis d'hivers terribles, tragiques, de loupes, de neige qui n'en finissait pas d'affamer le peuple, glaçant même les plus riches dans leurs châteaux.

Mes neiges d'antan à moi? Une petite fille dans un coin de Picardie pendant la guerre -l'hiver 44-45 peut-être -. Un petit chaperon réel à pèlerine noire qui devait aller chercher le lait dans une ferme éloignée. Perchée sur une jambe, cigogne sombre, elle attendait que la neige recouvre la trace de son pas. Elle était persuadée qu'en effaçant sa trace elle devenait invisible en oubliant que sur cette immensité blanche on ne voyait qu'elle. Puissance de la pensée et de la foi enfantine... cela marchait, elle n'avait plus peur.

Les jambes nues bleues de froid, les engelures, les doigts gourds, les lits glacés dans lesquels on se roulait en chien de fusil pour se réchauffer sont des souvenirs vécus pour encore beaucoup d'entre nous. Les galoches n'isolaient pas du froid et les gants étaient rares...

Aujourd'hui, la neige est luxe. On va à la neige équipés, bottés, casqués en cosmonautes, la « glisse » est à la mode sous les aspects les plus variés. Elle a sa météo, ses magazines, ses commerçants, la neige vaut de l'or mais à Mosset, foin de snobisme ! notre neige à nous est parure lorsqu'elle habille le village de blanc, elle est amitié lorsqu'elle permet de rentrer chez soi grâce aux voisins qui vous assistent dans nos escaliers et nos rues, elle est rires d'enfants qui dévalent les ruelles en glissades acrobatiques.

A ma grande joie, la rue de la Come gelada, transformée en piste de luge par mes petits-enfants au grand dam des voisins, fait une sévère concurrence à tous les domaines skiables connus! Je ne les avais jamais vu s'amuser autant eux, les enfants emmitouffés de chaudes et onéreuses tenues d'hiver qui connaissent tant d'autres choses.

Et cela est bien ainsi.

Monique FOURNIÉ

J'AI LU... PEUT-ÊTRE POUR VOUS !

Jean LLAURY

J'ai retrouvé chez un bouquiniste un livre tout simple, un de ces livres dits régionalistes (passéistes diront certains) qui, dans un français hors du commun tellement il est précis, imagé, juste... en un mot poétique..., conte, décrites par un passionné, des "scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert". Ce passionné, ancien instituteur puis Député du Val de Marne, c'est Fernand Dupuy, enfant du Pays.

Ecoutez-le, ce vieil institut, donnant à ses petits enfants une leçon de vocabulaire sur les cris des animaux :

"Tu le sais, bien sûr depuis longtemps, le coq chante, cocorico, la poule caquète,
le chien aboie quand le cheval hennit et que beugle le bœuf et meugle la vache,
l'hirondelle gazouille, la colombe roucoule et le pinson ramage
Les moineaux piaillent, le faisan et l'oie criaillent quand le dindon glousse
La grenouille coasse mais le corbeau croasse et la pie jacasse
Et le chat comme le tigre miaule, l'éléphant barrit, l'âne braie, mais le cerf rait
Le mouton bêle évidemment et bourdonne l'abeille
La biche brame quand le loup hurle.

Tu sais, bien sûr, tous ces cris-là mais sais-tu ? Sais-tu ?

Que le canard nasille – les canards nasillardent !

Que le bouc ou la chèvre chevrote

Que le hibou hulule mais que la chouette, elle, chuinte

Que le paon braille, que l'aigle trompète

Sais-tu ?

Que si la tourterelle roucoule, le ramier caracoule
et que la bécasse croule

que la perdrix cacabe, que la cigogne craquète

et que si le corbeau croasse, la corneille corbine

et que le lapin glapit quand le lièvre vagit.

Tu sais tout cela ?

Bien.

Mais sais-tu, sais-tu ?

Que l'alouette grisole,

Tu ne le savais pas.

Et peut-être ne sais-tu pas davantage que le pivert picasse

C'est excusable !

Ou que le sanglier grommelle, que le chameau blatère

Et que c'est à cause du chameau que l'on déblatère !

Tu ne sais pas non plus peut-être que la huppe pupule

Et je ne sais pas non plus si on l'appelle en Limousin la pépue

Parce qu'elle pupule ou parce qu'elle fait son nid avec de la chose qui pue.

Qu'importe ! Mais c'est joli : la huppe pupule !

Et encore sais-tu ?

Sais-tu que la souris, la petite souris grise

Devine !

La petite souris grise chicote.

Avoue qu'il serait dommage d'ignorer que la souris chicote et plus dommage encore de ne pas savoir, de ne pas savoir que le geai,

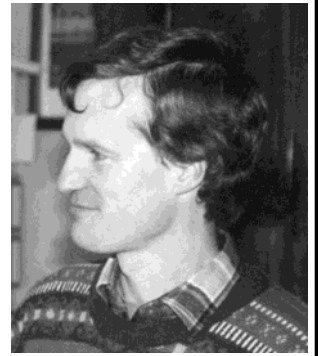
Que le geai cajole !"

"L'Albine" de Fernand Dupuy chez "Fayard"



QUOI DE NEUF MONSIEUR LE MAI- RE ?

RENÉE PLANES



Entretien avec Olivier Bétoin Maire de Mosset

Bonjour Monsieur le Maire ! Nous sommes le 21 janvier 2005, et c'est le 7ème entretien que tu veux bien m'accorder.

J'ai écouté, avec grand intérêt, sur France Culture, l'émission « la rubrique des politiques » à laquelle tu étais invité. Bravo, encore une fois une bonne pub pour Mosset, présenté comme un village idyllique, a fait remarquer, très justement, madame Maryvonne de Saint Ulgent. Cependant, j'ose espérer que les personnes présentes dans le studio ou les personnes alléchées par tes propos, ne viendront pas à Mosset avant que le problème de la propreté des rues ne soit réglé. Lors des vacances de Noël, j'ai fait visiter le village à des amis des Hautes Alpes. Je leur parlais de mon village avec tant d'amour, ne tarissant point d'éloges sur sa beauté et son dynamisme, qu'ils ont eu envie de le connaître. Après s'être exclamés sur la vue générale, leurs premiers mots, en visitant les rues, furent : « Que c'est sale ! Que fait la municipalité ! » J'ai essayé de vous trouver des excuses, mais mon premier sentiment fut la honte et ensuite une grande déception. Je n'attends pas de réponse à cette réflexion puisque nous en avons déjà débattu plusieurs fois. Je préfère attendre des faits.

Je vais tout de même répondre. Les chiens qui laissent des crottes dans les rues ne sont pas la propriété de la mairie. Ce sont leurs propriétaires qui en sont responsables ! Et c'est à eux avant tout de veiller à la propreté de leur chien. Ceci dit, depuis le 3 janvier, ce ne sont plus les employés municipaux qui collectent les ordures ménagères mais le SIVOM de Prades, ce qui dégage du temps pour un employé communal. C'est donc Thierry, dit Gallinette, qui est chargé de l'entretien des rues et il y

passé du temps. Mais, c'est l'argent de nous tous qui sert à nettoyer les salissures de chiens appartenant à quelques propriétaires indécents. Tant qu'ils n'en prendront pas conscience le problème restera entier.

Lors de cet entretien tu as dit que le Conseil Régional déclarait la région Zone hors AGCS, (Accord Général sur le Commerce des Services). Le conseil municipal a voté à l'unanimité moins une voix l'adhésion à cette initiative du Conseil Régional. Dans quelle mesure celui-ci peut-il s'opposer à une décision prise par l'assemblée nationale ? Et dans la pratique, comment peut-il s'y opposer ?

L'AGCS concerne la politique internationale. Donc, seuls les parlements ont des compétences de décisions. Que ce soit le Conseil Régional, que ce soit le Conseil Général, que ce soient les 600 communes ou départements ayant voté en faveur de ce mouvement, ils ont voté une délibération de principe pour alerter nos politiques. On ne peut pas revenir en arrière, puisque cet accord a été adopté par le Parlement. Ce mouvement est aussi l'occasion de relancer le débat. Depuis 1994, date de l'adoption, la majorité des français n'avait pas entendu parler de l'AGCS. Ce sont les canadiens, les premiers, qui ont commencé à nous alerter sur la signification de ces accords, c'est-à-dire la négociation au niveau international pour la privatisation des services, y compris les services publics.

Si je comprends bien, cette association de « Zone Hors AGCS », serait là pour la protection du service public, tels la Poste et l'Ecole.

Les services publics, à ne pas confondre avec les sociétés publiques comme la SNCF, sont tous susceptibles de tomber dans le secteur privé, et nous commençons déjà à en ressentir les effets : en 2004 combien de bureaux de poste en milieu rural ont été fermés ? Et Mosset, c'est pour quand ? Est-ce que le service que Danièle Oliva nous offre pourra être réalisé avec autant de dévouement et de discrétion par un commerçant par exemple ? La poste ne traite-t-

elle pas des transactions qui exigent une déontologie ? On peut aussi parler du téléphone : est-ce que les bergeries isolées auront droit à un raccordement au réseau au même prix qu'un citadin ? Il est vrai que c'est beaucoup plus cher, mais la solidarité joue là tout son rôle. Même si le gouvernement nous promet qu'il n'y touchera pas, l'école est menacée puisque selon l'AGCS tous les services, du moment où il y a un opérateur privé (et les écoles privées ne manquent pas), sont susceptibles d'être privatisés.

Avec l'AGCS, on est en négociation permanente. Il ne s'agit pas d'un accord fini, mais d'un engagement à participer à toute négociation demandée par un des 140 états signataires sur n'importe quel service.

Lors d'une émission télévisée « Envoyé spécial », on montrait une armée privée qui intervenait en Irak. Ces hommes, des français dans le reportage, avaient été recrutés par les gouvernements anglais et américains. Pourrait-il y avoir une armée privée en France ?

J'ai entendu parler des Ecos-Maires. En 2010, 21% de l'électricité française devra être d'origine renouvelable. C'est une directive européenne que l'association les Ecos-Maires s'est fixée d'atteindre sans faute. La commune de Mosset fait-elle partie de cette association ?

La commune de Mosset n'est pas membre de l'association, mais depuis 1998, nous montrons que nous sommes très sensibles à ces problèmes d'écologie, en utilisant la chaufferie à partir du bois, alors qu'autrefois le chauffage était tout électrique. La chaufferie de Mosset est une vitrine pour le département. Il y en a trois autres sur la commune. Les bureaux de Bois-Energie 66 sont à Mosset. N'est-ce pas faire preuve de soucis écologique ? Par ailleurs la commune soutient activement l'I.D.E.S, notre petit ratoli-trompeta, bio-indicateur de la qualité de l'eau des rivières. Sur la Castellane, au niveau du « Camp de la Salle » il y a une petite centrale électrique privée dont la production est envoyée sur le réseau. On pourrait peut-être développer les éoliennes.

Pourrait-on envisager la construction d'éoliennes à Mosset ?

Il faudrait trouver un endroit qui ne pollue pas l'aspect visuel du village, qui ne soit pas trop loin de celui-ci (le raccordement au réseau coûte très cher) et qui soit bien exposé au vent, comme la Closa par exemple.

Il y a peu d'éoliennes dans le département, elles sont plutôt dans l'Aude. Le projet de Bélesta a été refusé. Seul le préfet a un pouvoir de décision pour la mise en place de cette énergie renouvelable. Le coût de la construction reste cependant très élevé, ainsi que le raccordement.

Je voudrais parler d'un autre problème qui me tient particulièrement à cœur. Que compte faire la municipalité pour éradiquer les termites qui sévissent sur le quartier de Coma Gelada ? Par exemple, le Conseil Municipal d'Arles sur Rhône a pris des mesures draconiennes et est arrivé à assainir un quartier complètement termité. Plus près de chez nous, Castelnou était envahi par les termites. Le Maire s'est mis en relation avec cette municipalité d'Arles afin de prendre des dispositions pour pratiquer un traitement qui soit aussi efficace.

A Mosset, le problème des termites est assez récent. En 1992, Mme Bataille a été la première à faire traiter sa maison. La mairie, depuis fin décembre, a fait traiter la Capelleta par pièges, avec un suivi sur 5 ans, renouvelable si nécessaire. Que je sache, c'est le seul quartier de Mosset à avoir des termites. Au dire de l'entreprise qui s'occupe de ce traitement, on peut espérer que dans deux ou trois ans, ces pièges auront éliminé toute cette termitière qui peut représenter mille m2. J'espère qu'en faisant cette action, on va éradiquer les termites sur Mosset. Et j'espère aussi qu'elles ne sont que dans ce quartier là.

Autre question ! Où en est-on de la réfection de la place du château et des rues du village ? Peut-on espérer que la place du château soit opérationnelle pour cet été

Les travaux pourront j'espère commencer après l'été, d'abord pour un problème de financement, ensuite pour ne pas prendre le risque de travaux non terminés au moment des festivités de l'été. Ces travaux se feront sur trois tranches mais les plus rapprochées possible. J'espère que les travaux seront terminés fin 2005 ou début 2006 pour la place du château et la Cavalleria.

Nous avons eu le plaisir de recevoir un trop perçu de la taxe d'habitation, en rapport avec la collecte des ordures ménagères. Ce qui voudrait dire qu'il aurait été plus coûteux de faire faire la collecte par la Communauté de Communes ?

Non, pas du tout. Avant le 1er janvier 2004, la commune s'occupait des ordures ménagères et, à l'époque on avait le droit à ce que la taxe ne couvre pas tout le travail fourni. En fait, elle ne couvrait que ce qui nous était facturé par le SIDETOM, organisme qui traite les ordures. Le coût des employés, le coût du camion, le coût du transport étaient pris sur le budget général. Selon la législation, ces coûts devraient être supportés par la taxe des ordures ménagères de la Communauté des Communes. Mais comme elle a été dissoute en juillet 2004, le taux qui a été pris en compte est le dernier, c'est dire celui de 2003. On est donc revenu à un système de taxation qui ne couvre pas

l'ensemble du travail. En 2005, le prix sera très proche de ce que la Communauté de Communes avait prévu, puisque on aura exactement le même service avec le SIVOM : collecte des ordures ménagères deux ou trois fois par semaine, tri sélectif, conteneurs à verre et à papier, ramassage des monstres, accès à la déchèterie.

Bien ! Après toutes ces questions, puis-je en poser encore une : « Quoi de neuf Monsieur le Maire ? »

Les grands chantiers en terme d'investissement seront : le traitement des eaux, la réfection de la place du château dont nous avons parlé tout à l'heure et la mise en esthétique de l'électricité et du téléphone pour

le secteur qui va de l'école, en passant par le transformateur, jusqu'au château . Ce sera en souterrain au maximum et on reverra l'éclairage public, puisque certains poteaux vont disparaître. Il est prévu d'éclairer le rempart du château pour le mettre en valeur.

A partir de cet été, toute l'eau de la commune sera traitée. En partant de chez Eric Gazé jusqu'à l'entrée du village, l'eau sera traitée aux ultraviolets, car il était difficile de faire autrement, puis dans le village elle sera très légèrement chlorée. L'eau de Mosset est globalement bonne, mais la norme en vigueur nous oblige à ces traitements. On va également renforcer le périmètre de protection autour du captage et finir de sécuriser l'eau du Caillau.

Parmi les petits travaux, nous pouvons parler des panneaux d'affichage de la Carole et de Brèzes qui devaient être posés, mais l'entreprise à qui nous avons commandé ces panneaux a eu des problèmes avec ses fournisseurs. Ils ont promis ces panneaux pour fin février, nous les attendons depuis le 15 octobre.

Ensuite, une chose importante, l'ancien POS (Plan d'Occupation des Sols) va devenir un PLU (Plan Local d'Urbanisme). On lance une révision de la ZPPAUP (zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager) ce qui permettra de modifier certains zonages.

Par exemple, on s'est rendu compte que l'entrée du village, à partir de la maison Canal et en montant vers Mosset, est zone agricole. Cela signifie que les bâtiments qui avaient une vocation agricole ne peuvent pas être aménagés en habitations, alors qu'il y a une demande importante.

Autre exemple! Actuellement, lorsqu'on rénove une maison, il faut prévoir deux places de parking. Dans le bas du village les rues sont tellement étroites que la circulation est impossible, cette réglementation n'est donc pas applicable.

Au sujet du restaurant La Castellane, quoi de neuf ?

Le sujet est à l'ordre du jour du prochain Conseil Municipal, puisque le bail arrive à terme le 15 mars.

Je te remercie pour toutes ces précisions au nom des abonnés du JDM

Réunion d'information sur le tri sélectif



C'est donc le camion des SIVOM qui assure la collecte des ordures ménagères du Rocher de Caraut, et en descendant. A partir de février, sera mis en place le tri sélectif, avec d'un côté les ordures ménagères et de l'autre les emballages. Le SIDETOM (organisme qui s'occupe du traitement à Calce), prend un peu plus de 110 euros par tonne de déchets, 56 euros d'incinération, plus le transport. La tonne d'ordures est facturée à la commune 244 euros. 114 tonnes sont collectées pour un coût d'à peu près 30 000 euros. C'est une somme forfaitaire. Le SIVOM de Prades, par son expérience, considère que Prades produit 400 kilos de déchets par habitant et que les villages en produisent un peu moins, soit 380 kilos par habitant. L'idéal serait qu'il y ait des camions qui pèsent exactement ce que l'on produit et que l'on soit facturé au réel. Cela sensibiliserait peut-être la population à faire attention à ne pas acheter des produits avec trop d'emballages. J'espère que nous y arriverons dans le temps. Nous aurons deux représentants au SIVOM, donc un droit de regard et des propositions à faire.

Autre question ! Le budget de commune est-il confidentiel, doit-il ou peut-il être affiché à la mairie ?

Le budget est voté chaque année fin mars, à ce moment là une délibération est prise et comme toutes les délibérations elle est consultable. Cela peut être affiché, mais ce sont plusieurs dizaines de pages. Il y a plusieurs budgets : de fonctionnement, d'investissement, etc. Je pense que lorsque le budget sera voté nous pourrions y consacrer un entretien.



MOSSET FA TEMPS

El perol i el poal xarren... la mossa escolta (1)

ou

El calderó i el càntir discuteixen... el trípode escolta (2)

soit

Le chaudron et la cruche bavardent... le trépied écoute

Par **Georges Timan**

Préambule de J.Llaury

Ce titre de la nouvelle chronique de Georges Timan résume le problème posé par l'emploi du catalan "mossétan"(1) - langue essentiellement parlée, riche d'expressions imagées à l'orthographe laissée à mon imagination car, pour la plupart, absentes de mon dictionnaire - par rapport à celui du catalan "conforme"(2) dont grammaire et syntaxe sont clairement codifiées. Il est certain que si les lecteurs tenants du "normatif" vont pousser de hauts cris, la majorité, nostalgique, sera certainement plus sensible aux sonorités "del perol" (parol) et "del poal" (poual) plutôt qu'à celles "del calderó et del càntir".

Donc, pour ne pas faire de jaloux, je vous propose mes deux versions catalanes du titre ainsi que la traduction en espérant que Georges Timan ne m'en voudra pas !

Dans cette nouvelle, l'auteur qui a passé une grande partie de son enfance et de son adolescence à Mosset, laisse la parole à trois objets : el perol (le chaudron), el poal (la cruche) et la mossa (le trépied) lesquels, après maintes années de bons et loyaux services dans la maison Graner (voir le JDM N°41) à Mosset, se retrouvent à Lyon chez Georges Timan.



G. Timan et sa grand-mère
En 1941

Conversations traduites du catalan

El poal : Bonjour Graner, toi qui es dans cette famille depuis si longtemps, que fais-tu ainsi perché ? Quel manque d'attention de sa part !

El perol : Il m'a oublié après avoir décapé ma place sur la terrasse... au karcher (je me demande quel est l'équivalent de ce nom en catalan ?). Quelle manie de toujours nettoyer ! Il pleut pourtant assez souvent à Lyon !

El poal : On ne respecte plus les anciens... Il m'a "exilé" vers toi pour déplacer ses meubles, en me disant "fora mòcs"!!!! (ouste, les morveux).

El perol : Mon cher Parés, ô pardon Timan... Notre Georges plaisantait ! Je vais te faire oublier cela en décrivant le paysage...

Je passe sur la portion d'autoroute que l'on devine à mi-hauteur sur la gauche non loin du fameux tunnel de

Fourvière, côté Nord. Des amis prétendent que nos "frères" (?) les catalans d'Espagne, pour éviter une déviation à l'Est de Lyon, polluent toute la ville avec leurs camions, sans oublier les bouchons ! A droite au fond, les monts du lyonnais ; leurs sources étaient captées par des aqueducs, il y a 2000 ans. Et à nos pieds, la Saône,



toujours un peu polluée, fait son entrée dans Lyon, sans se presser.

El poal : Tout cela ne vaut pas les sources de Mosset, et l'eau de la Castellane, impétueuse ! Pour se déplacer, on se contentait alors de "camís" (chemins).

El perol : Je repense souvent à l'eau si pure du village... Elle était maintes fois renouvelée à la maison.

Toutes les générations des jeunes filles Graner ont vidé subrepticement les chaudrons à moitié pleins et avaient ainsi une bonne raison pour aller faire un tour ; j'étais le plus petit, le moins lourd, leur préféré... Je revois encore Marguerite qui, au lieu d'aller à la "font de les senyores", courait jusqu'à la "plaça de Dalt" avec l'espoir secret de rencontrer Jacques... Ils ne m'ont pas oublié.

En 1938, j'ai été accueilli à Perpignan, en même temps que Marie Graner, la grand-mère de Georges.

El poal : Combien tu as dû regretter ce temps-là... avec l'eau à l'évier.

El perol : Bien sûr, mais je me suis "intégré", je me suis recyclé... dans la cuisson des confitures ; sais-tu que ma réputation avait gagné tout le quartier ; des voisines aux noms caractéristiques : Buscail, Pagés, Miguel, Ribière, Xaragay... étaient pleines d'attentions pour moi ; elles n'ont jamais fait brûler leur confiture. Même les Martin qui pourtant, avec leur scierie, ne manquaient pas de combustible (voit JDM N°34 et 36) ! J'ai fait une belle carrière, va ! Et aujourd'hui, à la retraite chez Georges à Lyon, je fais du bénévolat, du social... Je suis le psy attitré des fleurs que l'on veut bien me confier et qui sont stressées à l'idée de faner un jour. Comme on dit : *Tout le monde veut aller au ciel mais personne ne veut mourir !*

El poal : Et bien, moi aussi j'ai servi consciencieusement bien des générations : les Parès avant les Timan ; que de souvenirs ! Je revois leurs gosiers assoiffés, je crois entendre le bruit de leur déglutition, en particulier au moment de la fenaison ou du dépiquage du blé sur l'aire du *Cortal del Coung* ; ils appréciaient en connaisseurs l'eau de la *Font del Salze* (la source du saule) et, mais tu m'excuseras, *ils rotaient de bon cœur*.

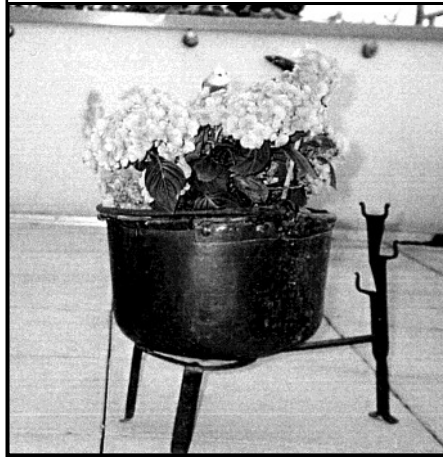
En hiver, je poursuivais mon service au village.

Je revois encore Etienne Timan, le père de Jacques, s'éclaircissant la voix en buvant à la *regalade* et vocalisant avant d'aller faire son "show" (quel drôle de nom). Bref, il interprétait en solo le "Regina Caeli" pour

Pâques, sur la *Plaça de Dalt*, dans un silence impressionnant. Tout le village était là ! A l'occasion de la jonction des deux processions, la statue du Christ "El Ressuscitat" venant du Portal de França retrouvait celle de sa mère Marie venant, elle, de la *Capelleta*. Même les non pratiquants n'auraient manqué cela pour rien au monde.

El perol : C'était aussi la dernière opportunité, pour les mossétans, de se retrouver avant l'exode vers les cortals.

El poal : Mais Etienne Timan était également sollicité pour animer les banquets, les repas de nocés... De nos



jours, il passerait certainement à la télé, chantant à l'église, le dimanche sur "la deuxième chaîne".

Je me suis retrouvé prématurément en pré-retraite : d'abord l'incendie du *Cortal del Coung*, puis l'eau à l'évier... heureusement

Jacques m'a accueilli à Perpignan ; je me rendais utile, arrosant le sol de la cour avant "el cop d'escombra" (le coup de balai en paille de riz) et les pots de fleurs appréciaient la précision de mon jet. Ensuite, j'ai suivi Georges à Lyon mais le "karcher" et "l'arrosage automatique programmé" des jardinières m'ont supplanté. Mis à la retraite d'office ! Non, je ne m'ennuie pas, j'ai la télé ! Un regret cependant, il n'y a que Georges pour me parler quelquefois en catalan.

El perol : Console-toi, nous avons de la chance car aujourd'hui il est rare que l'on garde ainsi les vieux serveurs.

Georges : Et le trépied sous le chaudron me direz-vous ? Il est beaucoup plus jeune ! Il est entré dans la famille Timan en 1920. Il a connu le chaud, le froid, mais il a gardé une santé de fer. Au chômage dès l'arrivée du gaz de ville, il a fait de petits boulots, sollicité qu'il était pour les repas en plein air... Bref, il a galéré jusqu'à ce que le "perol" lui demande de l'isoler du sol car, paradoxalement, il craint l'humidité, il est sujet au "vert de gris", une forme d'allergie... depuis, ils sont inséparables.

PS : A l'issue de leur mariage, mes parents ont aménagé à Prades ; au moment de faire "rescalfar" (réchauffer) leur premier repas (ramené de Mosset), il y avait bien du bois dans la cheminée... mais pas de trépied !

Mon père a couru chez le quincaillier voisin ; hélas, il avait déjà baissé son rideau de fer... Heureusement, un passant lui a indiqué l'entrée de l'arrière-boutique et, grâce à l'amabilité du vendeur, la "mossa" ou "el trípode" est entré ce soir-là dans la famille... in extremis.



Cortal del coung



RENE MESTRES

AVENTURE D'HIVER

Quelle surprise nous a réservé février 2005 ! Le climat se réchauffe !! Qu'en penser après plus de six semaines où chaque nuit il gèle, avec des « pointes » à -10°C et plus. Une période glaciale aussi longue ; du

blier.

Février 1986 marqua aussi à Mosset un hiver exceptionnel.

SINGULIERE PROMENADE

MOSSET

L'Indépendant du 01-02-1986

Le maire isolé au col de Jau

A Mosset, où l'on est sans électricité depuis avant-hier 15 h, on ne pouvait rejoindre physiquement le maire, M. René Mestre, bloqué au chalet des pistes du col de Jau. La situa-

tion au village où la neige atteint un mètre, commençait à être préoccupante et comble de malchance, le boulanger faute de courant n'a pu faire de pain !

Dernier jour de janvier, temps calme, plafond nuageux assez bas, température fraîche. Après dîner(1), je décide d'aller faire une balade à ski. Vers une heure je suis au chalet des pistes. Je me harnache : guêtres, bonnet, gants, doudoune ; je chausse. Au moment de démar-

jamais vu ; de mémoire de mossétan. Notre ami Marcel Bousquet, l'avait annoncé : « cette année, les hêtres sont chargés de fâines, l'hiver sera rude et les sangliers bien gras » ; et, après la première neige, observant le Canigou : « sûr, elle en attend d'autre, il fera encore froid ». Un vrai oracle ce Marcel. Un sage qui sait que la nature vient de temps en temps, dérégler les rythmes que nous croyions bien établis, envoyer des signaux forts à nos civilisations aux excès peut-être trop perturbants et nous rappeler ainsi à une humilité que trop souvent nous aurions tendance à ou-

rer, pendant que je vérifie si ma voiture est bien fermée, un randonneur solitaire – c'est un technicien forestier amateur de ski nordique et que je connais bien - vient s'arrêter près de moi. Brève conversation. Il m'informe que le circuit que je veux parcourir (dix-huit kilomètres) est partout bien enneigé. En s'élançant il ajoute : « vous allez vous éclater ».

C'est le départ. La neige est assez dure. La trace est déjà faite. Dans la légère pente vers Saradère, je file. Seul le sifflement de mes lattes entame à peine le silence. Je jubile.

Bonne allure sur la partie facile presque plane après Saradère. Arrive la montée régulière vers Covazet. Il commence à neiger. J'aime. La petite pellicule de fraîche n'est pas gênante pour l'instant.

La cadence est soutenue. J'avance bien. Je passe la ferme, j'atteins le tracé de l'ancienne voie ferrée (2) et me retrouve bientôt dans une portion de piste hors de l'abri des arbres, face au col de Jau. Je m'arrête un instant. Quel tableau ! De l'impressionnisme ! La vallée, les fermes, la route, les monts d'Escales, du Dourmidou, de la Rouquette, estompés par les mille points des flocons ; pure beauté.

La nuée devient plus intense, les flocons plus gros, la couche s'épaissit. Visibilité cinquante mètres. Je viens de passer le col Del Torn. Du blanc, du blanc, du blanc ... du blanc qui absorbe les ombres, efface le noir des sapins, envahit les moindres espaces. Le silence. Je suis dans du coton, je flotte, je plane. Impression délicieuse qui dure, qui dure ... Un léger coup de vent, la neige vole. Je prends conscience du chemin qui reste à faire, du temps qui a passé, de l'effort plus grand à chaque enjambée. Vingt cinq centimètres de poudreuse déjà. La luminosité baisse. Le vent se lève, assez fort. Une petite angoisse. Serait-ce l'instinct de conservation qui commence à jouer. Maintenant je fonce. Effort physique intense. Les sensations visuelles et auditives, deviennent kinesthésiques. Toute mon énergie est utilisée pour avancer vite. Je commence à ressentir la fatigue. Plus d'inquiétude. Le Refuge du Caillau approche. Une dizaine de minutes en coupant par les pistes de ski alpin et je suis arrivé. Je relâche mon attention ; j'utilise mal mes piètres talents de descendeur et c'est trois ou quatre chutes avant de bouder mon périple. OUF !

J'entre dans le chalet dont j'ai la clef. Je dois vérifier – dans le cadre de mes responsabilités de maire – qu'une petite réparation a bien été effectuée par les employés municipaux. Je vais en profiter pour me restaurer rapidement. J'évalue la hauteur de neige : trente ou trente cinq centimètres. Ma voiture dans le sens de la pente devrait pouvoir passer. Le sandwich avalé, je ferme le chalet, je range mon matériel dans l'auto et je démarre. La voiture semble flotter sur la couche blan-

che. Tout va bien, dans une heure je serai à Mosset. Je parcours ... cent cinquante mètres ; et là, plus moyen d'avancer. Le vent a déjà formé une congère, les roues avant de la Renault patinent. Je ne peux ni avancer ni reculer. J'ai bien une petite pelle pliante, mais je vois bien qu'il me faudrait du temps pour dégager le passage et retrouver la suite moins enneigée du chemin ; et la nuit qui tombe. Il neige toujours. Je vais continuer à ski par la route. J'ai une lampe électrique. Cela est possible. Avec ma doudoune je ne crains pas le froid. Je m'équipe à nouveau et me voilà lancé. La darté est encore suffisante. Je suis confiant. Quelques centaines de mètres et d'un seul coup, la tempête. Rafales, tourbillons. Je ne vois pas à plus d'un mètre, je suis aveuglé. Je suis un naufragé. Une pensée rapide évoque le sort de téméraires qui en pareilles circonstances ont trouvé la mort. Pas d'hésitation. Demi-tour. A l'abri !! J'arrive au chalet, il fait nuit. Je vérifie que le téléphone fonctionne et j'appelle Mosset, puis ma famille à Perpignan. Je rassure ceux qui me croient en perdition. J'apprends que Marcel Roqué le secrétaire de mairie et Louis Gomez l'employé municipal, au courant de mes intentions de l'après-midi, ont tenté de venir me porter secours avec le chasse-neige communal, mais la nuit et surtout la tourmente les ont contraints à rebrousser chemin. Cela me touche. Je me prépare à un petit séjour en solitaire..

PRISON ET JEÛNE FORCÉS

Il faut que je m'installe. Ma lampe électrique m'est précieuse. Cette salle hors sac est meublée sommairement : de grandes tables, des bancs, une cuisinière à gaz, le bar avec sur les étagères une bouteille de lait et un pot de confiture à peine entamé, deux ou trois bougies, des allumettes, quelques casseroles, quelques assiettes et couverts, l'évier dont le robinet – sage précaution – n'est pas complètement refermé et laisse s'écouler un filet d'eau, un immense poêle à mazout double foyer et... la « barquette » utilisée pour évacuer des pistes d'éventuels blessés. Je vais pouvoir soutenir le siège, d'autant, qu'à l'extérieur, la cuve à

mazout doit encore contenir une importante réserve.

Il est maintenant sept heures. A la lueur d'une bougie j'allume le poêle. Tout de suite après j'assure son ravitaillement en carburant. La boude de la lampe serrée dans ma bouche, un récipient dans chaque main, j'ai déjà du mal à avancer dans la couche de neige nouvelle qui doit maintenant dépasser les cinquante centimètres. Le plein fait, avant de refermer la porte, je m'amuse quelques instants à dessiner des arabesques mouvantes avec le faisceau de lumière de ma lampe que la densité des flocons dessine parfaitement sur le fond noir de la nuit.

Avec les restes de mon encas de l'après-midi - un croûton de pain, un carré de chocolat, une pomme - et un verre de lait chaud, j'arrive à calmer ma faim.

Assis devant le poêle, penché en avant, les coudes sur les genoux, la tête dans les mains, j'essaie de faire le vide. Digestion, chaleur, et fatigue conjuguées, je sens venir le sommeil.. Je tire devant le poêle le traîneau-civière - il contient une couverture et un oreiller ; le Pérou quoi !! - et, emmitoufflé dans la doudoune, le capuchon rabattu, les jambes enveloppées dans la couverture, la bougie soufflée, les yeux fixés sur la flamme dansante du poêle, dans le sifflement de la tramontane, je ne tarde pas à m'endormir malgré la dureté de mon lit improvisé.

L'important effort physique consenti impose à mon organisme un long temps de récupération, je ne me réveille donc que vers cinq heures du matin. J'allume une bougie et je « recharge » le poêle. J'entrouvre la porte, le vent a cessé, il neige toujours, les flocons sont énormes, un vrai rideau. Il me revient que les anciens utilisaient en pareil cas une expression en catalan : « *cau pellots* » (3) . Je me recouche mais ne peux rattraper le sommeil. je m'assoupis, je me réveille, le temps passe. Un rai de lumière par une fente du panneau de protection de la porte vitrée, le jour se lève. Moi aussi. J'ouvre les volets d'une fenêtre. Le rideau blanc est toujours là. La couche doit atteindre un mètre vingt. Je consomme un peu de lait chaud et trois cuillères de confiture. Avec une telle ration combien de temps puis-je tenir ? Deux jours, trois jours ? C'est la première fois que je me trouve dans une telle situation.

Je me compare à un trappeur sans pièges ni fusil, dans une prison aux murs immenses. Mais pas d'affolement pour l'instant ; d'ailleurs le téléphone sonne, la ligne est toujours en service, je ne suis pas coupé du monde. Le secrétaire de mairie vient aux nouvelles. je le rassure. Il m'apprend qu'il neige partout sur le département et la région, qu'il n'y a pas d'électricité, que le réseau routier est impraticable, que, grâce au groupe électrogène municipal le boulanger a quand même pu faire du pain. En fin de compte je ne suis pas si mal loti !

Il fait - 6 °C à l'extérieur. Le chauffage, élément essentiel de mon confort, doit être entretenu à tout prix. Les jerrycans sont vides, il faut reconstituer la réserve de fioul, mais d'abord créer un sentier jusqu'à la cuve. Environ trois-quarts d'heure, la tâche est terminée. Mes gants et ma capuche m'ont permis de travailler dans de bonnes conditions, j'ai même transpiré un peu.

Je rentre et m'assieds devant la fenêtre. Cette multitude de particules blanches qui s'écoule lentement a des propriétés hypnotiques. Quelle extraordinaire machine que le cerveau humain. Une grande valse commence. Personnages évoqués, proches ou non, événements récents ou lointains, joyeux, comiques, éprouvants, avants reconstruits et après inventés, projets échafaudés se télescopent dans mon esprit que le présent n'a pas à solliciter. De longs moments s'écourent ainsi, entrecoupés par la nécessité d'accomplir les tâches de survie : boire un peu de lait, manger un peu de confiture, surveiller le niveau du fioul dans le réservoir du poêle, pisser sur le manteau blanc y peignant ainsi une belle tache jaune serin, déblayer le chemin d'accès à la cuve qui devient maintenant une véritable tranchée. La journée passe, interminable. Il neige encore. La nuit arrive. Mon enfermement devient oppressant. Est-ce cette sensation qui dédenche soudain une inquiétude bien réelle ? Je lève la tête. La structure métallique assez légère du bâtiment va-t-elle supporter la masse importante de la neige qui s'est accumulée dessus et qui ira en s'accroissant ? Il faut absolument que je trouve un moyen de me protéger. Comme la nuit précédente je dormirai dans la civière, mais je la glisse

sous une solide et grande table sur laquelle j'en place une autre à l'envers et par dessus encore une autre à l'endroit. Mon bunker tiendra-t-il en cas d'effondrement du toit ? J'y juxtapose deux autres tables qui constitueront un véritable conduit protégé vers la porte du bâtiment. Le poêle « garni », l'avant dernier verre de lait avalé, il ne me reste qu'à peu près deux centimètres de bougie. je me couche. Silence total. Le sommeil ne vient pas ; mes longues cogitations reprennent, je me tourne et me retourne, toujours dans ma casemate improvisée. Vais-je devoir jouer à l'anachorète doublé du fakir. Je gamberge, je sommeille ... Il doit-être à peu près quatre heures du matin. Je réussis à entrebâiller la porte. La chute de neige à cessé. Pas un, nuage. Les étoiles scintillent intensément dans le noir glacial du ciel. Il fait très froid. Je me recouche. OUF ! c'est mon second ouf ! Il a neigé plus de trente cinq heures sans interruption.



Louis Gomez employé pendant 30 ans à la Commune

ET L'HELICO VINT

La sonnerie du téléphone me réveille, c'est Mosset qui me demande des nouvelles. Je préviens que tout va bien et que je vais essayer de rejoindre le village par mes propres moyens. J'ouvre une fenêtre. Le soleil est levé. Le blanc total m'éblouit. Lait et confiture, en quelques instants mes dernières victuailles sont définitivement épuisées. J'ai du mal à ouvrir la porte du chalet. je déballe la plate-forme d'entrée et l'escalier d'accès. La hauteur de neige doit avoisiner les deux mètres. Je définis ma stratégie. Je pourrais partir à ski. Mais vu la manière dont on s'enfoncé dans la neige le parcours de retour va durer des heures et occasionner beaucoup de fatigue. Je vais donc utiliser la dameuse à chenilles. Pour

cela deux problèmes à résoudre, faciles mais qui vont demander du temps. D'abord : dégager l'espace nécessaire à l'ouverture vers l'extérieur des deux battants de la porte du garage, et aménager un plan incliné afin que la machine atteigne le dessus de la couche neigeuse ; ensuite : arranger un passage en bordure du chemin à hauteur de l'endroit où j'ai abandonné ma voiture que le poids de la dameuse détériorerait si elle roulait dessus ; mais avant tout m'assurer que l'engin fonctionne. Essai

concluant. Au travail.

La pelle à neige entre en action. Je creuse. Au fur et à mesure que je m'enfoncé je dois jeter la neige de plus en plus haut pour dégager un passage suffisant. Je progresse petit à petit, interrompu de temps en temps dans mon effort par la sonnerie du téléphone. Ma femme (4), des amis,

des connaissances, ont lu dans le journal l'Indépendant

un entrefilet évoquant ma situation et viennent me reconforter. J'ai plaisir à les entendre tout en pensant qu'ils me font perdre du temps. Je retourne à ma tâche. Vers une heure c'est prêt. Le jerrycan d'essence de réserve est le bienvenu, j'aurai de quoi rouler. Je sors la dameuse au premier essai. La première partie de mon plan est exécutée. Une demi-heure de : repos et j'attaque la seconde partie de mon programme. Un sondage avec un bâton de ski tenu à l'envers pour repérer l'emplacement exact de la voiture et je continue à pelleter de plus belle. Après plusieurs heures j'arrive au résultat escompté. La dameuse pourra passer à côté de la voiture. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de travail, mes biceps et mon dos sont dans le rouge, mais je suis satisfait. Comme les Dupont Dupont je dirai même plus : heureux. Je vais m'en sortir seul.

Le départ est proche. En suivant la route je me rapprocherai du village, au moins jusqu'à la maison cantonnière. Il est quatre heures. Il fait beau. Seul un voile

de brume au dessus de moi. Je suis dans le chalet en train de rassembler mes affaires, le moteur du « Ratrac » tourne déjà. Soudain je perçois un ronflement caractéristique. Un hélicoptère. « Pour toi, c'est sûr » ! L'appareil remonte la vallée mais continue vers le col de Jau. « Il cherche à se repérer ». Le voilà qui vient de mon côté. « Maudite brume, il ne va pas te voir ». Effectivement il vient au dessus, stationne un moment, puis s'éloigne. Une brève râlante. Je



10 jours après la tempête

vais appliquer le plan prévu. Je ferme le garage, dans le chalet je range les tables déplacées pour la nuit. Pendant que j'accroche les volets de la fenêtre, à nouveau j'entends un hélico qui se rapproche. Je sors et lève la tête. La langue de brouillard a disparu. « Cette fois, c'est bon » ! Je ferme le chalet. Le bruit se rapproche et je vois apparaître un « Puma » (5). Après un « point fixe », dans un bruit énorme, il descend lentement en soulevant un nuage de neige qui manque m'asphyxier. Quelle habileté ce pilote. Vite j'arrête le moteur de la dameuse.

Vêtements, sac tyrolien sous le bras, je grimpe dans l'appareil aidé par un gendarme et nous nous élevons lentement au dessus des arbres. L'hélico prend de la vitesse et monte au-dessus des crêtes. Lavée par la neige, l'atmosphère est transparente, Le ciel d'un bleu profond. C'est une première pour moi. Quel spectacle ! Un panorama immense : un désert blanc, bordé à l'autre bout par le sombre de la mer et strié par ci par là des veines noires des cours d'eau. I-nou-bli-a-ble ! Quelques minutes et j'aperçois, minuscule, le clocher du village. Une descente rapide. Dans le pré Corcinos, je saute dans un mètre de neige. A peine le temps d'un

geste de la main pour remercier le pilote, le médecin, les gendarmes, mobilisés pour moi, et l'appareil repart vers d'autres missions, sans même s'être posé. OUF ! c'est le dernier j'espère.

Quelques habitants sur la route à proximité me font des signes d'amitié. Suzy Sarda et sa famille m'accueillent dans leur Petite Auberge toute proche avec – je ne me souviens plus trop ; ventre affamé n'a pas de mémoire – peut-être, une soupe bien chau-

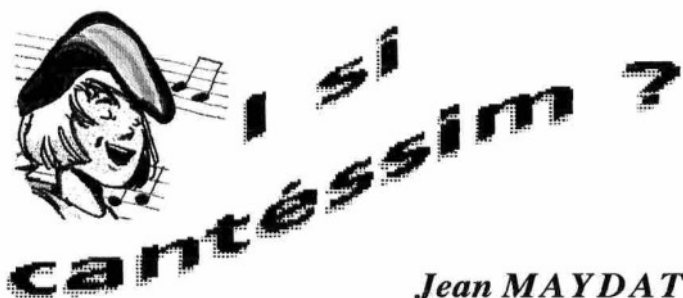
de et une omelette aux champignons, que j'avale illico, (*sense que toquin les vores* (6) dirait-on en catalan) manière de remercier ma gentille hôtesse. Beaucoup de questions. Je raconte. Rires ,Exclamations. Je décompresse, la fatigue monte. Quelques gros baisers. Je rentre chez moi. Une bonne douche et au lit ; serein ; le toit ne me tombera pas sur le tête.

Mosset : le maire retrouvé

Bloqué depuis deux jours au col de Jau, René Mestres, maire de Mosset, était rapatrié hier en début d'après-midi, sur la commune où l'attendaient les habitants venus nombreux calmer leur inquiétude. Pendant ce temps, une quinzaine de personnes réfugiées à Mosset étaient évacuées par hélicoptère sur les gendarmeries de Prades et Vinça.

L'Indépendant du 02-02-1986

- 1) Le repas de midi .
- 2) Tracé de l'ancienne voie ferrée à voie étroite qui permettait le transport du talc extrait au Caillau jusqu'à Covazet.
- 3) Littéralement : il tombe des chiffons
- 4) J'ai appris plus tard que c'est elle qui avait sollicité mon « évacuation par la voie des airs ».
- 5) Gros hélicoptère utilisé surtout par l'armée
- 6) Littéralement : sans qu'elles touchent les bords (la soupe et l'omelette).



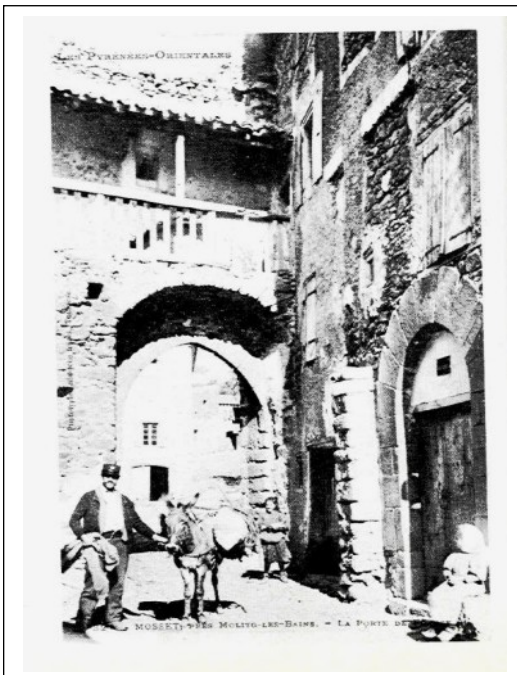
Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait?

Une poignée de chants catalans

✿ **Portal de France** : La beauté de cette porte médiévale de Mosset a retenu mon attention. Elle est orientée vers le Nord, à quelques kilomètres de la frontière avec le royaume de France d'avant le Traité des Pyrénées (1659). Sur cette carte postale d'environ 1910, accompagné de son âne, on distingue le facteur de Mosset Pierre Jean Baptiste **MIR** (1879-1963) cordonnier et cultivateur, conseiller municipal de 1900 à 1904. Ses petits-enfants habitent toujours à proximité.



Question : qui est la jeune fille assise à droite ?

✿ **A les portes de França** : Le titre de la chanson que je vous propose ici n'a qu'une fausse similitude avec ce qui précède. Il s'agit probablement d'une très vieille histoire survenue en 1285 en Catalogne. Je résume. Le roi de France Philippe III le Hardi (fils de Saint-Louis) voulait conquérir la péninsule ibérique, engageant une expédition contre les Catalans et leur roi Pere II el Gran, son propre beau-frère !

Cette guerre ne fut qu'une « sanglante stupidité » ont rapporté les historiens. Les troupes françaises, décimées par le courage des Catalans au col de Panissars, par la rudesse du climat et une épidémie, battent en retraite. Philippe III, atteint par le typhus, est mourant, les Catalans le laissent passer dans sa litière (*el cadiral*) jusqu'à Perpignan où il meurt le 5 octobre 1285. Cette chanson enjouée est d'un irrespect évident envers un roi que l'on ne pleurera pas...

« *S'il meurt, qu'il meure, on l'enter-rera...* » conclut la mélodie.

A les portes de França



- I -

A les portes de França
passa aquí, passa allà
passa aquí, passa allà
a les portes de França
n'hi ha un gran cadiral,
passa aquí, passa allà,
n'hi ha un gran cadiral !

- II -

Per seure el senyor Rei,
passa aquí ...
i els seus acompanyants.

- III -

Mentre assegut estava,
el Rei se'n posa mal.

Plein d'entrain

A les por - tes de Fran-ça, pas-sa a - quí, pas-sa al - là, pas - sa a -
quí, pas-sa al - là, a les por - tes de Fran-ça, n'hi ha un gran ca - di -
ral, pas - sa a - quí, pas - sa al - là, n'hi ha un gran ca - di - ral !

- IV -

De tan mal que se'n posa,
es morirà aviat.

- V -

Totes les dames poren,
els cavallers no tant.

- VI -

Que si es mor que es mori,
que ja l'enterraran.

Sources :

- *Cançons populars catalanes* (Revue Terra Nostra N°1/9/31/41 – Prades Réédition 2003)
- *Raconte-moi les Catalans*- Jean Villanove (Impremta AUBERT – Olot 2001)
- *Chronique de la France et des Français* – Ed. Larousse – 1987.



Épigraphes (Suite 5)

Dans le numéro précédent nous nous sommes préoccupés des épigraphes de l'église. De même que jadis le sabre n'était pas loin du goupillon, nous allons maintenant passer de l'église au château et regarder les épigraphes seigneuriales.



1563

La masse du vieux château domine tout le village. Sa tourelle gauche, encore intacte, est un des rares témoignages authentiques de son passé. Si elle ne peut échapper au regard, les inscriptions qu'elle porte sont plus discrètes et souvent ignorées des visiteurs. Il est vrai que les touristes qui empruntent le *Carrer Sota Muralla*, les yeux braqués au sol, sont plus attentifs au bas qu'au haut.

L'œuvre est datée : 1563, presque 450 ans ! 14 générations d'Arrous, de Corcinos, de Garrigo, de Pajau, de Ruffiandis et de bien d'autres !



De Crouilles et de Santa Pau

L'œuvre est signée : don Galceran de Crouilles et de Santa Pau, seigneur qui a régné sur la baronnie de 1523 à 1570.

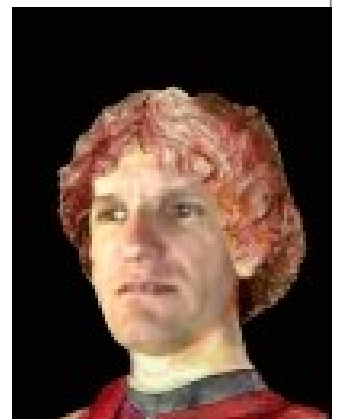
Son grand-père, Bernard de Crouilles, premier de la lignée des Crouilles à Mosset, a épousé en 1448 Béatrice, dernière descendante de la lignée Santa Pau, lignée qui régnait sur Mosset depuis 1386. Par ce mariage, Bernard accédait à la baronnie de Mos-



set que Béatrice lui apportait en dot et les Crouilles ajoutaient de Santa Pau à leur nom.

L'écusson sous l'encorbellement de la poivrière associe les armes des deux familles : sur la première diagonale les croisettes des Santa Pau et sur l'autre la marque des Crouilles. Les mêmes croisillons diagonaux se retrouvent sur la dalle tombale attenante à celle qui aurait du recouvrir la dépouille du Grand Porteil dans l'église.

Galceran était non seulement seigneur de la baronnie de Mosset mais aussi seigneur de Castellfollit de la Roca. Entre Olot et Bésalu, à deux pas de la Haute Garrotxa, Castellfolit de la Roca est la porte d'entrée du Parc Naturel de la Zone Volcanique du Haut Ampurdan à moins de 100 km au sud de Mosset.



Galceran de Crouilles
et de Santa Pau



Castellfollit



De plus, Galceran reçut de Charles-Quint le commandement de Querol (Carol), la Tour Cerdane et Puig Cerdá¹. Mais il ne négligea pas pour autant Mosset. J.J. Ruffiandis estime qu'il « *semble s'être occupé de ses terres et de ses journaliers jusqu'à entrer dans des détails qui nous paraissent oiseux* ». Si c'est exact², il a aussi mis beaucoup de zèle dans la rénovation du château avec sa grandiose pièce maîtresse, « *percée de larges fenêtres rectangulaires encadrées de calcaire blanc des Encantades* ».

Épigraphe

L'écusson des Crouilles et des Santa Pau est dans un plan vertical, il est donc très difficile à voir du dessous. Les deux autres éléments, directement sous l'encorbellement, sont plus visibles du sol. Tout d'abord une épigraphe exceptionnelle, la plus ancienne de Mosset, avec un texte en catalan, véritable signature de fin des travaux. Elle célèbre le maître d'œuvre, le seigneur et la date 1563. On pourrait la traduire en français par « *Don Galceran de Cruyllas et de Santa Pau (FEV I) termine la présente œuvre en 1563.* » La signification de « FEV I » reste mystérieuse. Le V pourrait être un U. Ce n'est pas le verbe « faire » ou « construire » qui s'écrirait FET précise Jean Llaury.



DO GALCERAN
DE CRUYLLAS
Y DE SANTA PAU
FEV I ACABA
LA PNT OBRO 1563

A la droite de l'épigraphe, on ne s'étonnera pas de voir sur cette échauguette, orientés à l'est « *un soleil levant et deux rosettes à 8 pétales* ».

« *Le symbolisme végétal de la rosette a été utilisé depuis les Mésopotamiens et a été repris par toutes*



les civilisations. Après le rejet des images par l'Église du haut Moyen-âge, elle est devenue symbole

chrétien ; abstraite, géométrique, elle est dès lors un des thèmes végétaux préférés pour exposer des concepts religieux. Sous sa forme la plus connue, à 6 pétales, elle est un symbole Chrétien et se substitue parfois au Christ³ et à la Croix ; à 8 pétales, elle est symbole de régénération et de résurrection et à 12 de salut. Soleil levant et rosettes de régénération vont bien ensemble⁴. »

Sur le flanc de la poivrière, côté ouest, une rosette à 8 pétales percée en son centre nous interpelle. Pourquoi cet orifice ? Pour assurer l'évacuation des eaux de condensation ?

Le château

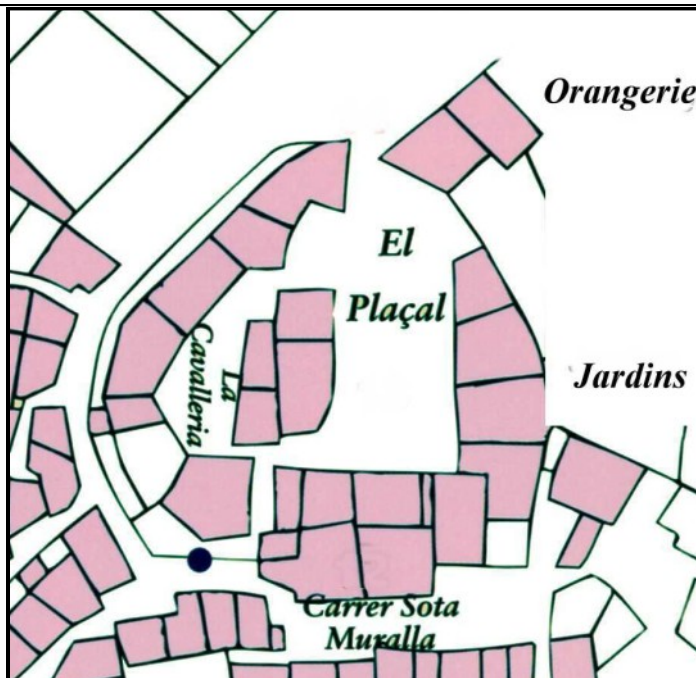
Ces signes extérieurs symboliques et artistiques nous conduisent à nous intéresser au château. Comment a-t-il traversé les derniers siècles ?

Tout d'abord, sans qu'on en trouve aujourd'hui la moindre trace, le château de Galceran le bâtisseur disposait d'une chapelle, la *Capella del Castell*, citée en 1547. Elle disparut probablement avec la désaffection des seigneurs pour le lieu au début du XVIII^e siècle.

Notons tout d'abord l'existence surprenante d'une orangerie. En effet en 1779, le contrat de fermage concernant les biens du seigneur précisait : «...jardin dépendant des dits biens affermés, ainsi que la maison du jardinier et l'**orangerie** qui y sont enclavées, seront compris dans le bail, à la charge par le preneur de les faire travailler et entretenir à l'usage d'un bon pagés et ménager⁵ ». Ces jardins étaient à l'extérieur au nord-est, juste après les murailles.

Si les bâtiments ont reçu depuis 1563 mille modifications qui les rendraient probablement méconnaissables à notre Galceran, la structure de base n'a pas changé. Une haute bâtisse massive et sobre et des petites constructions à un ou deux niveaux qui se rangent en fer à cheval autour des deux places. Une exception cependant, la belle maison du N°10 du Plaçal qui avec son four et son décor architectural de forme carrée reposant sur la pointe, ne laisse, actuellement, apparaître que des briques rouges. Elle a appartenu aux Pajau de 1830 à la fin du XX^e siècle. Cette maison et la grande bâtisse sont les seuls locaux ayant servi d'habitation jusqu'au milieu du XX^e siècle. Les autres étaient des cortals utilisés comme écuries et granges.

Actuellement le Plaçal se transforme chaque été en salle de spectacle avec Opéra Mosset et en piste de danse le 15 août. Il a aussi été place de foire et de marché depuis au moins deux siècles. Exceptionnellement il a été utilisé comme fourrière. On y conduisait les ovins, bovins et mêmes les cochons égarés. En particulier c'est en ce lieu que les propriétaires des troupeaux étrangers, comme ceux de Montfort ou d'Urbanya, venaient récupérer leurs bêtes après paiement de l'amende pour dépaissance sans autorisation sur le territoire de la commune.



N°10 El Plaçal



Le lustre de l'Église



Pierre d'Aguiar

Avant la Révolution

Sous l'ancien régime la dernière grande fête au château, à la lumière de son lustre aujourd'hui suspendu à l'entrée de l'église, fut « *un événement mémorable, qui compte dans les annales d'une population... dans l'église de Mosset le 23 septembre 1754. Le seigneur Baron de Mosset comte de Margarit et de Casteras avait réuni dans son château l'élite de la haute société roussillonnaise, pour fêter le mariage de sa fille, Mademoiselle Jeanne Hippolyte de Marguerit et de Casteras, avec Monsieur Pierre Bon, major du Régiment de Cavalerie Royale. Ce Mariage seigneurial fut béni pontificalement par Monseigneur Charles François Alexandre de Cardevac de Gouy d'Avincourt, évêque d'Elne assisté de Monsieur François Portell, curé de Mosset, de Monsieur Paul Vermeil secrétaire de Monseigneur, de Monsieur Gaudérique Bordes, prêtre, docteur en théologie et de Monsieur Barthélemy Lavila vicairé⁶.* »

Les invités logeaient évidemment au château. Le précédent mariage seigneurial à Mosset avait eu lieu en 1675. Mosset a très probablement connu à cette occasion sa dernière grande fête solennelle du XVIII^e siècle. En effet les barons de Mosset et leurs familles y résidaient rarement. Ils partageaient leur temps entre les différents lieux où ils avaient des biens, comme à Castellfolit, Santa Pau, à l'époque catalane.

Au XVIII^e siècle ils ont délaissé Mosset au profit de la rue d'Espira à Perpignan (rue Lazare Escarguel, en face de la préfecture) et aussi pour Codalet.

Rafela de Negrell qui de facto règne sur Mosset, du décès de son époux Joan de Margarit en 1701 jusqu'à son propre décès en 1719, se retira dans la capitale du Roussillon. Bien que proche des habitants du village, elle ne séjournait que périodiquement à Mosset. Elle fut marraine de deux enfants de Galceran Matheu (1666-1728), batlle de 1699 à 1719 et d'une fille de Cosme Thomas (1679-1719) époux de Raphaela Bassols (1682-1734). La famille Bassols a largement profité des faveurs des seigneurs qui ont fortement participé à l'instruction des enfants, ce qui n'a pas empêché un descendant, Pierre Thomas (1765-1814), chirurgien, d'être un membre très actif des instances révolutionnaires locales.

Le château de Mosset grandiose certes mais peu confortable et mal meublé était plus, au XVIII^e siècle, une « métairie » qu'une résidence. Y séjournèrent uniquement les gardes et domestiques locaux. Au dénombrement de 1730⁷, on compte au service des d'Aguilar seulement trois valets ou servantes. Les locaux servaient essentiellement de greniers et de caves⁸. On y entreposait les produits seigneuriaux et fiscaux de la baronnie.

Jacques Pompidor (1731-1803) y a été gardien pendant 26 ans. En 1792, affirmant ne pas avoir été payé, il réclame à la Nation, qui vient de nationaliser les biens des d'Aguilar émigrés, ses émoluments depuis son entrée en fonction en 1766. Sa demande s'appuie sur une attestation, probablement de complaisance, signée du maire Julien Corcinos et de Cantié, Not et Rousse : « *Depuis 1766, le Sieur Jacques Pompidor a été concierge du château de Mosset et des dépendances⁹.* »

1563

Presque 450 ans !

14 générations d'Arrous, de Corcinos, de Garrigo, de Pajau, de Ruffiandis et de bien d'autres !

La nébuleuse d'Aguilar

Que représente Mosset pour les d'Aguilar au XVIII^e siècle ? Sur le plan économique la gestion des biens et la perception des droits seigneuriaux (dîme, banalités, censives...) sont sous-traitées, on dirait aujourd'hui « externalisés », à un « *fermier des forges et de la terre de Mosset* ». En 1779, le loyer annuel est de 8000 livres⁵. Or le revenu total en Roussillon de Pierre d'Aguilar est évalué en 1789 à 24000 livres¹⁰ sans tenir compte des biens espagnols¹¹, la baronnie de Mosset en représente donc moins d'un tiers.

En effet, le patrimoine des d'Aguilar est largement réparti en de petites unités dans le département. Il y a bien entendu la grande maison de Perpignan et les propriétés à Codalet et Mosset, mais aussi celles d'Espira-de-Conflent, Ria, Fillols, Eus, Baho, Estagel, Tautavel, Villeneuve-la-Rivière, Villeneuve-de-la-Raho, Saint-

Nazaire et Cabestany. Il s'agit donc d'une nébuleuse hétérogène de petites propriétés dispersées sur le Conflent et le Roussillon, données en gérance à de nombreux fermiers. Lors de la vente des biens nationaux pendant la Révolution on dénombre plus de 250 biens différents. Pour faciliter l'opération, il a fallu les regrouper en lots.

Dans cette phase terminale de l'ancien régime, Pierre d'Aguilar est à la tête de la deuxième fortune du Roussillon, juste après le marquis d'Oms. Il bénéficie de certains passe-droits ; son frère Louis Guillaume de Bon a cumulé les deux fonctions de premier Président de la Cour Souveraine de Perpignan et d'Intendant de la province. Il dispose certes d'hommes de loi qui lui sont dévoués et qui savent bien négocier les contrats. Il dispose certes aussi de serviteurs, portiers, femmes de chambres...mais il ne paraît pas s'appuyer sur une organisation structurée, compétente et efficace capable de gérer au mieux ses affaires.



Jeanne de Margarit
De Casteras

Pour définir l'état de la baronnie de Mosset, en 1787, à la fin du bail de Joseph Escanyé, des experts sont nommés. « *Le 5 novembre 1787, par devant nous François Escapè avocat en la cour, juge de la juridiction de la baronnie de Mosset domicilié à Prades ont comparu : Joseph Saletes maçon, Pierre Crambes charpentier domiciliés à Montfort, Pierre Nogues charpentier domicilié Prades, Abdon Grau maçon domicilié Mosset, experts nommés à l'amiable par Dominique Bordes notaire royal à Prades, en qualité de procureur de Monsieur le marquis d'Aguilar et par le sieur Joseph Escanyer, négociant habitant à Mosset et s'y devant fermier des forges et de la terre de Mosset¹¹.* » On peut être sûr que Joseph Escanyé, charpentier d'origine face à ses collègues, a bien défendu ses intérêts personnels. Si le seigneur, avec ses conseillers, savait profiter efficacement des règles du droit patrimonial concernant les forêts et les vacants en face de la contestation des petits bourgeois et notables mossétans, il était par contre sans arme devant les mille aspects du fonctionnement d'une forge, d'un four banal, ou l'état des récoltes après une forte sécheresse ou un gros orage.

Avec les capitaux dont il disposait, notre baron de Mosset aurait dû être un entrepreneur, le patron d'une « multi communale avec

sa filiale mossétane », un peu comme un Chefdebien, un siècle plus tard. Mais il était alors plus facile de bénéficier des privilèges ancestraux que lui donnaient sa naissance et son mariage.

De plus précisons que Pierre d'Aguilar n'était pas catalan. Né à Montpellier il est le fils de François Xavier de Bon de Saint Hilaire, Président de la Cour des Comptes et Aides et des Finances de Montpellier¹².

Il avait probablement reçu une solide éducation et fréquenté une excellente école comme il sied à tout jeune homme de la Noblesse.

Que sait-on de lui ?

A son mariage en 1754, avec Jeanne de Margarit de Casteras, il est déclaré :

- Major du Régiment Royal Étranger de Cavalerie, régiment crée en 1635, ancêtre de l'actuel 1^{er} Régiment Étranger de Cavalerie, stationné à Orange, dont il a repris les traditions.

Il est aussi qualifié de :

- Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Chevalier honoraire de Malte,
- Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis.

D'Aguilar et la Révolution à Perpignan¹⁰

Jusqu'en 1787 on ne sait rien de la vie sociale du marquis d'Aguilar à Perpignan. On ne sait pas s'il fut touché et influencé par les rayons du siècle des lumières.



Officier du
Royal Étranger de Cavalerie

Avant la Révolution la noblesse roussillonnaise est jugée « *peu éclairée exceptées deux ou trois personnes* » parmi lesquelles figure le marquis d'Aguilar « *que nous verrons jouer un grand rôle pendant la Révolution.* »

Il fait partie des nobles libéraux « *qui ont affiché ouvertement leur méfiance, vis-à-vis des agents royaux et proclamé la nécessité des réformes* » et qui acceptent « *l'égalité devant les charges publiques* ».

On sait par contre qu'il fait partie de ceux qui se déplacent en chaise à porteur et que ses domestiques en livrée sont insultés par le peuple qui les traite de « *Picassou* » et de « *arri bourrou* ».

Lors des événements de juillet 1789 à Paris et les troubles qui suivirent à Perpignan, Pierre d'Aguilar est le président de l'Assemblée Provinciale. En juillet 1789, il « *fut élu et proclamé à l'unanimité commandant en chef de toute la Bourgeoisie, et M. le comte son fils¹³ fut nommé capitaine d'une compagnie* ». Le 4 août le père et le fils sont solennellement reçus avec tous les honneurs et en fanfare par la bourgeoisie. Mais les anciennes administrations supprimées, le pays désorganisé, conduisent à l'anarchie. Il ne reste que la Commission Intermédiaire dont le Marquis d'Aguilar avait été le président. S'appuyant de la popularité dont il a bénéficié durant les jours d'émeute, il en reprend la direction mais sans grande résolution.

Début 1790 la ville va élire son maire dans des conditions très particulières. Alors que 1664 citoyens actifs peuvent voter 432 seulement se présentent. Au premier tour, le marquis Pierre d'Aguilar rassemble 117 voix sur 266 et est élu maire au tour suivant avec 320 sur 432. Mais sa tâche

n'est pas de tout repos. Il y a l'affaire Mirabeau, le frère du tribun, auquel d'Aguilar a accordé l'hospitalité. Pris en otage, il est conduit à la Citadelle. Mirabeau qui a quitté Perpignan est rattrapé à Castelnaudary. Le marquis est relâché puis ovationné aux cris de "*Vive d'Aguilar... Il nous est rendu... Il était innocent.*" Pour le marquis qui a fêté ses 70 ans en 1789, toutes ces épreuves - suivies de la constitution civile du clergé et des premières ventes révolutionnaires, de pillages, de la nuit historique du 5 décembre, des luttes avec le Département – font qu'il démissionne le 14 décembre 1790 « *prétextant son grand âge et ses infirmités* ».

Retiré à Codalet il y mourra presque en catimini le 10 août 1792 âgé de 73 ans.



Jean Parès

1 - Mosset Vieille Cité de J.J. Ruffiandis.

2 - J.J. Ruffiandis se réfère aux précisions données dans un contrat. Il est probable que ce contrat n'est pas rédigé de la main du seigneur mais d'un homme de loi à son service.

3 - Christique : qui concerne la personne du Christ.

Chrisme : monogramme du Christ, formé des lettres khi (X) et rhô (P) majuscules.

4 - Roger Guillaume qui nous a déjà fait partager sa science dans l'avant dernier numéro. Ses sources : Ana Maria Quinoñes - "Symboles végétaux" - Éditions Encuentro, Madrid, 1995.

5 - ADPO 3E15/79 – Folio 528 – Contrat avec Joseph Escanyé (~1720-1795) en 1779

6 - Archives de la mairie de Mosset - Liste des curés et des vicaires de Mosset.

7 - ADPO 1C1902. Dénombrement

8 - Presque chaque famille avait une vigne. Les autorités seigneuriales fixaient la date des vendanges. Les pressoirs du château étaient alors mis en œuvre pour avaler le 1/10 de la récolte due au titre de la dîme. Le seigneur qui veut honorer un ami au début du XVIIIe lui recommande le vin des caves du château de Mosset.

9 - ADPO 1Qp517

10 - Perpignan pendant la révolution (1789-1800) -Abbé Philippe Torrelles.

11 - ADPO 3E15/102-Folio 488 6 - Dans le codicille du 17/06/1792 de Pierre d'Aguilar la somme de 26845 livres, monnaie de Barcelone, est clairement mentionnée.

12 - JDM N°30 de mars 2003.

13 - Melchior d'Aguilar (1755-1838), fils aîné, ancien major, chevalier de Saint-Louis, chevalier honoraire de Malte, littérateur français, né en 1756 à Perpignan, mort à Toulouse en 1838. Il devint membre de la Société des Sciences de Montpellier, de l'Académie des Belles-lettres de Toulouse et mainteneur des Jeux floraux.

Dans le prochain numéro nous terminerons cet article en analysant les événements à Mosset qui ont concerné le château pendant et après la Révolution.



Jacqueline Bergès nous prie d'insérer dans le JDM l'article suivant auquel nous nous associons bien volontiers.

Mosset prisonnier des neiges !

Ces jours derniers, les violentes chutes de neige qui se sont abattues sur notre village ont bloqué chez eux bon nombre de nos concitoyens, tant la circulation était difficile voire impossible dans nos rues. Grâce à l'aide de bénévoles spontanés, la solidarité a joué à plein pour surmonter ces conditions difficiles. Nous devons adresser un grand merci à Yvette et Joseph nos épiciers, ainsi qu'à Yvette et Tony nos boulangers qui dans ces conditions si difficiles ont eu à cœur d'assurer l'approvisionnement de notre village et en particulier des personnes les plus fragiles.

CARNET

NAISSANCES

Joris et Marie-Jo Duytschaever-Snepe sont heureux de nous annoncer la naissance de leur petite-fille **EO-WYN**.

RAPHAËL est né le 18 mars 2005.

Ses parents Laurence Soler et Guy Collomb sont très heureux ainsi que son grand-père Claude Soler.

Tous nos vœux de bonheur aux bébés et nos félicitations aux parents et grands parents.

DECES

Noël DAUZAT

À l'âge de 76 ans

Mari d'Yvonne NOT

Père de Geneviève, Gérard et Anne-Marie.

Nous présentons nos sincères condoléances à la famille.

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

Directeur de la publication Jean Llaury
Secrétaire Jacotte Gironès
Trésorière Jacqueline Vion
Metteur en page Georges Gironès

Comité de rédaction

Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Monique Fournié	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Georges Gironès	Claude Soler
Violette Grau	Fernand Vion
Jean Llaury	Jacqueline Vion
René Mestres	

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatís
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 mai. Envoyez vos articles avant le 15 mai les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.